

섬

L'île

Un film de
Kim Ki-duk



SEOM UN FILM DE KIM KI-DUK
AVEC SUH JUNG KIM HYEON-SEOK SUNG-HEE PARK JO JAE-HYEON JANG HANG-SEON
SCÉNARIO KIM KI-DUK MUSIQUE JEON SANG-YUN MONTAGE KYEONG MIN-HO
PHOTOGRAPHIE HWANG SEO-SHIK PRODUIT PAR LEE EUN

Splendor
V.M.C.

L'île

Un film de
KIM KI-DUK

Corée du Sud - 2000 - 86 min - Visa N°101332 - VOSTF

VERSION RESTAURÉE 2K

MEILLEUR FILM
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE
DE BRUXELLES 2001



DISTRIBUTION

SPLENDOR FILMS

8 rue Lemerrier 75017 Paris
Tél : 06 30 20 54 71
programmation@splendor-films.com

PRESSE

SF EVENTS

Tél : 07 60 29 18 10
presse@splendor-films.com



SYNOPSIS

Hee-jin s'occupe des petits îlots de pêche au sein d'un parc naturel. Elle loue les îlots, mais s'occupe également de l'hôtel, du transport et de toute la gestion matérielle des clients. Elle survit des loyers, de la nourriture qu'elle vend et de prostitution occasionnelle. N'étant pas intéressée par les autres, elle se fait passer pour muette. Cependant, l'arrivée de Hyun-shik, assassin de sa femme et désormais en cavale, l'intrigue. L'homme qui essaie à plusieurs reprises de se suicider suscite l'intérêt de la jeune femme. Un étrange couple se forme alors, une relation ambiguë et charnelle.

KIM KI-DUK



Né en 1960 en Corée, Kim Ki-duk est contraint d'interrompre ses études agricoles à Séoul pour devenir ouvrier. En 1980, à 20 ans, il fait son service militaire dans la marine, il passera trois ans dans l'armée, puis, passe deux ans dans un monastère pour y suivre une formation religieuse.

En 1992 il part en France étudier la peinture. Sans argent, il tente de survivre en vendant les toiles qu'il réalise. C'est également en France qu'il découvre le cinéma, qui le séduit totalement. Lorsqu'il rentre en Corée en 1994, c'est avec l'ambition de travailler dans ce milieu. Il devient alors un scénariste remarqué, puis deux ans plus tard, cinéaste alors qu'il réalise *Crocodile* (1996). Le film parle d'un jeune homme vivant des corps des suicidés qu'il dépouille dans une rivière et qui sauve un jour une jeune femme de la noyade. Kim Ki-duk parvient alors à intéresser les critiques et obtient un petit succès commercial. Il rassemble alors deux publics, celui des grandes productions commerciales et celui des films d'auteur.

Il poursuit sur sa lancée avec *Wild Animal* (1997) tourné à Paris avec entre autres Denis Lavant et Richard Bohringer, qui raconte la vie de deux expatriés entraînés malgré eux à travailler pour la mafia. En 1998 il tourne *Birdcage Inn* autour d'un hôtel et d'une prostituée qui y travaille. Malgré un relatif succès en Corée et la présence d'acteurs français dans *Wild Animal*, aucun de ces films ne sera distribué en France.

En 2000 il tourne *Real Fiction* où un peintre se voit offrir une arme et la possibilité de tuer toutes les personnes l'ayant fait souffrir. Ce film n'est pas non plus exploité en France. Il faudra attendre *L'île*, tournée la même année, pour voir le cinéaste sortir de la péninsule. Le film, nommé à la Mostra de Venise dans la compétition internationale et lauréat du premier prix du festival du film fantastique de Bruxelles s'est déjà fait remarquer par la critique et jouit ainsi d'une confortable sortie dans l'hexagone. Pourtant, ce n'est pas le début d'une exploitation régulière des films du réalisateur en France. Bien que sélectionnées en festival, ses productions suivantes, *Adresse Inconnue* (2001), *Bad Guy* (2001), ou *The Coast Guard* (2003) ne sortent toujours pas en France.

En 2004, le Festival de Deauville organise une rétrospective de son travail, l'occasion alors pour la critique et le public de découvrir le travail de cet auteur majeur. S'en suit alors une exploitation tardive de ses films. *Printemps été automne hiver... et printemps* est le premier. Le film, sorti initialement en 2003 en Corée, il remporte le prix du jury Junior au Festival international du film de Locarno la même année et paraît l'année suivante en France, où il rencontre un franc succès. Suivrons *The Coast Guard* et bien sûr *Locataires* en 2005, qui fait l'évènement à Venise et dans les salles.

Kim Ki-duk devient alors l'un des réalisateurs incontournables de Corée, alors que l'occident découvre avec bonheur la richesse du cinéma de la péninsule. En 2005, *L'Arc* fait sa première à Cannes, puis sort très rapidement. S'en suit une carrière remplie en sorties : *Time* (2006), *Souffle* (2007), *Dream* (2008) tous distribués et sélectionnés en festivals.

C'est en 2013 que Kim Ki-duk obtient le Lion d'or à Venise pour son film *Pieta*. Il reste à ce jour le seul cinéaste coréen à voir décroché cette récompense.

En 2017 sort *Entre deux rives*, qui s'interroge sur les relations entre les deux Corées (du Sud et du Nord). Depuis, son dernier film *Human, Space, Time and Human* (2018) attend encore une sortie. Le Cinéaste tourne entretemps et au Kazakhstan *Dissolve* (2020) lui aussi en attente de sortie.

Primé dans les quatre plus grands festivals européens (Cannes, Venise, Berlin et Locarno), Kim Ki-Duk aurait dû fêter son 60^e anniversaire le 20 décembre 2020. Le cinéaste « du silence et de la dualité » décède le 11 décembre de la même année du Covid-19.

FILMOGRAPHIE

1996 : *Crocodile*

1996 : *Wild Animals*

1998 : *The Birdcage Inn*

2000 : *Real Fiction*

2000 : *L'île*

2001 : *Adresse inconnue*

2001 : *Bad Guy*

2002 : *The Coast Guard*

2003 : *Printemps, été, automne, hiver... et printemps*

2004 : *Samaria*

2004 : *Locataires*

2005 : *L'Arc*

2006 : *Time*

2007 : *Souffle*

2008 : *Dream*

2011 : *Arirang*

2011 : *Amen*

2012 : *Pieta*

2013 : *Mœbius*

2014 : *One on One*

2015 : *Stop*

2016 : *Entre deux rives*

2018 : *Human, Space, Time and Human*

2020 : *Dissolve*

À PROPOS DU FILM

« *L'île* est un beau film. Certains pensent que seuls les moments heureux de la vie sont beaux. Pour moi, la vraie beauté de la vie réside dans son caractère destructeur allié à la passion et à sa nature psychosomatique. En exprimant cela, je dis que le film est beau. » Kim Ki-duk

Cinquième film de Kim Ki-duk, *L'île* est un film inclassable. Depuis son premier, l'auteur est associé à une sorte d'entredeux du cinéma coréen. Il séduit aussi bien le public de Hong Sang-soo que de Park Chan-wook, le public cinéphile et celui des blockbusters.

L'île n'est ni totalement l'un, ni totalement l'autre : il fait tourner une actrice inconnue à l'époque aux côtés d'un acteur classique, il a un petit budget, mais est produit par Myung Films, qui est une importante société.

Cette ambivalence, Kim Ki-duk s'en accommode, voir semble s'en réjouir. Car c'est la beauté qu'il insuffle dans le film, et que le spectateur saura ou non percevoir qui l'intéresse.

« C'est mon quatrième film à petit budget, j'ignore si je recommencerai dans le futur. Je n'aime pas classer les films selon qu'ils soient à petit ou à gros budget. L'important c'est le thème et les idées. Je ne veux pas que *L'île* soit vu comme un film à petit budget ou à gros budget ou comme un film à star, ou pas. Le marché impose une classification très stricte. Je m'élève contre cet état de choses. » Kim Ki-duk

Il tourne dans un fantastique décor naturel où il peut donner libre cours à son talent et à son admiration pour la beauté de la nature. Pourtant, Kim Ki-duk a ici recours à certains décors artificiels (la maison de pêche a été repeinte par exemple) de sorte à concrétiser sa vision du beau, qui pourrait entrer en résonance avec celle du spectateur.

« En général, je n'aime pas utiliser des décors artificiels. J'ai fait une exception pour ce film. Il était très important pour moi de faire une mise en scène qui crée de la beauté dans cet endroit. Ça fonctionne aussi pour les spectateurs. » Kim Ki-duk

Ainsi, cette importance qu'il accorde au cadre, au décor, se retrouve jusque dans ses choix d'acteurs, qu'il perçoit comme des modèles, des corps qui ne sont pas là pour se mettre en avant, mais pour servir le film et la vision de son auteur. Les personnages se fondent dans le vaste décor naturel, comme s'ils se diluaient dans une étendue d'eau. Il ne s'agit pas d'un hasard si le motif de l'immersion est présent tout au long du film.

« Mes acteurs ne sont pas ancrés dans un personnage. Grâce à leur jeu à fleur de peau, ces deux acteurs deviennent des inconnus totaux dans le film. Je ne veux pas que les acteurs soient vus comme des idoles. Je veux qu'ils se fondent dans l'image tout comme le bateau, la maison ou cette cabane de pêcheurs. » Kim Ki-duk

Cette gestion des acteurs permet à Kim Ki-duk de toujours chercher le beau, sans jamais fuir la dureté de la vie. Les corps qu'il filme sont inscrits dans un ensemble plus vaste, neutre, ni bon, ni mauvais et ces corps qui vivent, qui meurent et couchent entre eux, font partie du monde qui nous entoure, qu'il s'agit d'accepter pour ce qu'il est. Trouver la beauté dans le conflit. Kim Ki-duk aime l'ambiguïté.

LE NOUVEAU CINÉMA CORÉEN

La Corée du Sud est aujourd'hui une démocratie et a un régime politique largement opposé à celui de la Corée du Nord. Pourtant, jusqu'à la fin des années 1980, le régime coréen est une dictature militaire, régie par le concept « d'Ilminisme » (Principe d'un-seul-peuple) qui consiste en la création d'un peuple docile, uni dans une homogénéité ethnique.

Cette doctrine mise en place dans les années 1950 par la dictature coréenne va être récupérée ensuite par les successeurs de Syngman Rhee, premier président de la République de Corée. Dans les années 1980, la contestation se fait de plus en plus virulente, et peu à peu le régime dictatorial cède la place à une démocratie. En 1987 une première élection a lieu, et dix ans plus tard, la démocratie semble s'installer durablement avec l'élection de Kim Dae-jung, opposant historique à la dictature du pays.

Ces changements se ressentent bien entendu dans le cinéma de la péninsule. Aussi, à la fin des années 1980 émergent de nouveaux cinéastes, libérés de la censure et des obligations de réalisme du cinéma national. Ils produisent des œuvres décalées et radicales comme *Gagman* de Lee Myung-se en 1989 ou *L'amour à Umukbeami* de Jang Seon-wu. Ce mouvement se poursuit dans les années 1990 avec l'apparition de Park Chan-wook qui réalise *The Moon is what the sun dream of* en 1992, Lee Myung-see avec *Sur la trace du serpent* en 1999. Ces films sont déstructurés, et rejettent la narration officielle alors obligatoires dans les films de propagande.



L'émergence de ce nouveau cinéma concorde avec l'apparition de nouveaux auteurs qui, dans les années 2000, donneront au cinéma coréen une notoriété nouvelle. Park Chan-wook déjà évoqué plus tôt, mais également Bong Joon-ho qu'on ne présente plus, se font le fer de lance d'un genre nouveau de films, très inspiré par le polar hongkongais. À ces noms on peut ajouter Na Hong-jin qui réalise *The Chaser* en 2008 et également Kim Jee-woon qui en 1998 réalise *The Quiet Family* avant de produire *Bittersweet Life* en 2005 et *J'ai Rencontré le Diable* en 2010.

Ces films d'action souvent violents, très sombres et au très grand succès forment peu à peu le cœur du cinéma de studio. En parallèle, certains réalisateurs indépendants, aux moyens réduits, mais à la vision du monde tout aussi radicale se démènent pour produire leurs films. C'est le cas de Yeon Sang-ho qui en 2004 réalise un court métrage d'animation *The Hell - Two Kind of Life* puis *Love is Protein* en 2008 avant de réaliser en 2011 son premier long métrage d'animation *The King of Pigs*. Il percera finalement au sein des studios avec *Dernier Train pour Busan* en 2016.

C'est dans ce contexte extrêmement riche que s'inscrit Kim Ki-duk. Ses films axés sur des figures de marginaux, criminels, prostitués, etc., rappellent ainsi par leur thématique et leur violence la vague de thrillers qui déferle alors sur la péninsule. Pourtant, par son attention à la beauté de la nature, son éducation artistique et religieuse, il se rapproche aussi des productions plus intimistes, plus indépendantes, comme celles de Lee Chang-dong (qui réalise *Burning* en 2017) ou de Hong Sang-soo. Son film *Bad Guy* (2001) fait davantage penser à une production commerciale, mais des films comme *L'Arc* ou *L'île*, en fusionnant les esthétiques, brouillent toutes les pistes, deviennent inclassables et par là même, incontournables.

JUNG SUH

« Votre intérêt fera la puissance de ce film. *L'Île* est un film magnifique. »

Jung Suh, aux spectateurs du film

Kim Ki-duk aime travailler avec de nouvelles têtes. Ainsi, lorsqu'il donne le premier rôle de son nouveau film à Jung Suh, il ne s'agit pas d'un visage connu du cinéma coréen. L'actrice sud-Coréenne née en 1972 tourne dans quelques seconds rôles avant son apparition dans *L'Île*. Ce sont cependant, principalement des courts métrages et des films érotiques comme *Yellow Flower* de Lee Ji-sang, où elle incarne le rôle d'une des jeunes femmes s'adonnant aux plaisirs de la chair. Elle tourne également dans *Peppermint Candy* de Lee Chang-dong et fréquente de fait les cercles du cinéma d'auteur coréen.

Après *L'Île*, elle tourne peu, sa dernière apparition devant une caméra date de 2012.



FILMOGRAPHIE

- 1998 : *Yellow Flower* de Lee Ji-sang : une jeune femme
- 1999 : *Peppermint Candy* de Lee Chang-dong : Mademoiselle Lee
- 2000 : *L'Île* de Kim Ki-duk : Hee-jin
- 2004 : *Spider Forest* de Song Il-gon : Min Su-jin
- 2005 : *Green Chair* de Park Cheol-su : Kim Mun-hee
- 2007 : *Rêve de désert* de Lu Zhang : Jung Seo
- 2012 : *Venus in fur* de Song Ye-sup : Joo-won



KIM HYEON-SEOK

« J'aime beaucoup son travail. J'étais intrigué par sa philosophie du cinéma. Je voulais savoir ce qui lui fait voir les choses de manière si différente. Nous nous sommes rencontrés par hasard, et je lui ai proposé de travailler ensemble. Je lui ai dit " faisons-le ! " »

Kim Hyeon-seok sur sa collaboration avec Kim Ki-duk



Attention à ne pas confondre Kim Hyeon-seok avec son homonyme, également assistant-réalisateur pour *L'Île* qui aura également une petite carrière de réalisateur. Il s'agit là d'un acteur, lui aussi relativement jeune à l'époque du film. Il a pourtant tourné dans quelques séries TV auparavant et dans quelques films comme *Le Pouvoir de la province de Kangwon* (1998) de Hong Sang-soo où il tient un petit rôle, tout comme dans *Whispering Corridors* (1998), film d'horreur à la japonaise où il joue le rôle d'un professeur. En 2000 quand il tourne dans *L'Île* il tient alors son premier rôle principal.

Par la suite il joue des seconds rôles dans des comédies romantiques coréennes et monte peu à peu les échelons des affiches. Aujourd'hui il tourne encore activement dans des drama coréens.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1998 : *Le pouvoir de la province de Kangwon* de Hong Sang-soo : Le policier
- 1998 : *Whispering Corridors* de Park Ki-hyeong : Le professeur d'art
- 2000 : *L'Île* de Kim Ki-duk : Hyun-shik
- 2003 : *Scent of love* de Lee Jeong-wook : Kang Seong-ho
- 2005 : *Love is a crazy thing* de Oh Seok-geun : Ha-neul
- 2005 : *Possible Changes* de Min Byung-kook : Jong-kyu
- 2005 : *Be Strong Geum Soon* (Série TV) : Noh Si-hwan
- 2012 : *Syndrome* (Série TV) : Min Sung-joon
- 2019 : *Golden Garden* (Série TV) : Choi Dae-sung
- 2020 : *No Matter What* (Série TV) : Shin Joong-han

FICHE TECHNIQUE

Titre français : *L'île*

Titre original : 섬

Réalisation et scénario : Kim Ki-duk

Production : Lee Eun

Musique : Jeon Sang-yun

Photographie : Hwang Seo-shik

Montage : Kyeong Min-ho

Assistant-réalisateur : Kim Hyun-seok

Pays d'origine : Corée du Sud

Langue : coréen

Format : Couleurs — 1,85:1 – Dolby Surround — 35 mm

Réédition DCP 2K

Genre : Drame

Durée : 86 minutes

Dates de sortie : 22 avril 2000 (Corée du Sud), 25 avril 2001 (France)

Film interdit aux moins de 16 ans lors de sa sortie en France.

FICHE ARTISTIQUE

Suh Jung : Hee-jin

Kim Hyeon-seok : Hyun-shik

Sung-hee Park : Eun-a

Jo Jae-hyeon : Mang-chee

Jang Hang-seon : Viel homme





Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger
sur notre site internet www.splendor-films.com

